J'ai écouté pour vous : ovations pour Wilhelm Backhaus

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **22 (1992)**

Heft 11

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

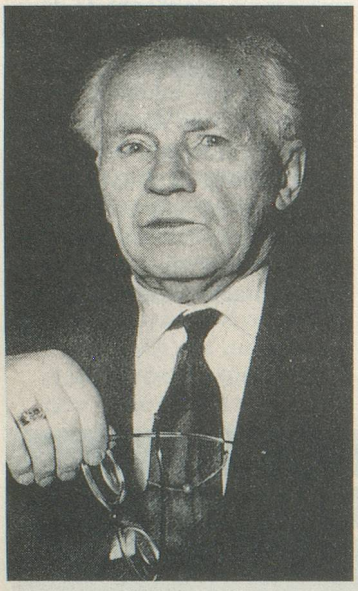
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

J'ai écouté pour vous

Albin Jacquier

Ovations pour Wilhelm Backhaus



Wilhelm Backhaus

Après Kathleen Ferrier, après Ernest Ansermet, c'est au tour du pianiste Wilhelm Backhaus d'entrer dans la collection «Ovations» de Decca comme un écrivain entre à la «Pléiade» chez Gallimard.

Wilhelm, c'est toute ma vie de critique jusqu'à son dernier passage à Genève en 1968 - il devait mourir le 5 juillet 1969. Au soir de ce dernier concert, j'écrivais: «Le mois de février aura été, pour les mélomanes genevois, celui des pianistes. Après Maria Tipo, la coloriste; Wilhelm Kempff, le poète; Robert Casadesus, le lumineux, voici Wilhelm Backhaus, le sage au sens le plus complet du terme.» Et je concluais: «Voilà pourquoi il faut placer Wilhelm Backhaus au sommet de l'art pianistique. C'est un maître et les jeunes pianistes qui l'auront entendu sauront que la musique ne s'appréhende pas qu'avec les doigts et la facilité technique, le coeur et la raison sont toujours de la partie.» Juste retour du balancier de la vie. Tandis que j'écoute pour vous les sonates et concertos de Beethoven et Brahms faisant partie de cette collection «Ovations», j'entends, en même temps, les jeunes pianistes du Concours d'exécution musicale de Genève 1992 tentant de séduire le jury avec les mêmes sonates!

Dans cette édition, Bach, Haydn, Mozart, Schubert, Schumann, Mendelssohn sont là pour nous rappeler l'immense répertoire de ce pianiste. Mais c'est avant tout l'interprète des sonates et concertos de Beethoven et de Brahms dont il reste, dans nos mémoires, l'interprète privilégié, que je veux vous rappeler. Il avait, pour interpréter ces musiciens et leur donner la profondeur, la technique de la «main lourde». «Je n'ai pas besoin de forcer ma frappe, il me suffit de laisser tomber ma main de son propre poids...»

Né en 1889 à Leipzig, Backhaus reçut les conseils d'Eugen d'Albert et commença sa carrière dans sa ville natale en 1900. Aucune facilité chez ce jeune pianiste qui aimait à rappeler que sa vie fut un long effort ininterrompu pour décanter son art et rester maître de ses moyens. Sous ses doigts, Beethoven ou Brahms retrouvent leur emportement, leur tension dramatique, leur ardeur tumultueuse et leurs accents douloureux. Il savait aussi faire la preuve de la tendresse et de la passion d'un Schumann.

L'homme était à l'image de l'artiste. Venu à Genève sitôt la guerre finie, et jouant - il était le seul à l'époque - sur un vieux piano Bösendorfer, il répondit à Aloys Mooser qui lui en faisait la remarque: «Ecoutez, si j'ai pu étudier et faire ma carrière, je le dois à Bösendorfer, facteur de pianos à Vienne, qui non seulement m'a pratiquement payé toutes mes études - ma mère était veuve et n'aurait pu assumer cette charge - mais aussi m'a toujours soutenu moralement dès le début de ma carrière. Je considérais comme une indignité de lâcher cette maison, alors qu'elle vit des temps pénibles.» S'il revenait, il verrait que ce soutien a porté ses fruits. Car si Steinway conserve son hégémonie sur les pianos de concertos, Bösendorfer redevient le piano privilégié des récitals.

L'artiste honnête avec son art, c'est encore Backhaus. On découvrit un jour qu'il avait sur son piano, à Lugano, les cahiers des «Préludes» de Debussy! «Jamais je ne les jouerai en public. Cette musique n'est pas pour moi, je ne peux en exprimer la saveur, mais je n'ai pas le droit de l'ignorer. Alors je l'étudie... pour moi!» Ainsi était celui que vous avez, comme moi, applaudi chaque fois qu'il venait à Genève, Lausanne ou La Chaux-de-Fonds où il inaugura la nouvelle salle de musique, en récital ou en concertiste, car il était devenu, comme Casadesus, Haskil, ou Lipatti, le soliste privilégié d'Ansermet.

Réécoutez donc tout ce que «Decca» a consigné derrière ces ovations. Vous y retrouvez l'art accompli d'un pianiste qui avait su réaliser le parfait dosage entre la sobriété, la retenue et l'ardeur généreuse, entre une sensibilité et une élocution merveilleusement aisée, entre une grande architecture et un phrasé expressif et nuancé. Il ne s'autorisait aucune licence, mais conservait, derrière un style marmoréen, souplesse, mobilité et spontanéité: en bref, tout ce qui constitue l'image d'un artiste devant la vie.

Et ce conseil, encore. Réécouter Back-haus, c'est vous raviver des souvenirs. Mais, si vous avez enfants ou petits-enfants s'adonnant à l'étude du piano, faites-leur entendre cet artiste dont le message n'a en rien pris des rides, en dépit des nouvelles générations d'interprètes. ■

Wilhelm Backhaus: Decca-ovation CD 433.882 et suivants. Un compositeur pour chaque coffret, se vendant séparément.